

# Ce que révèlent les films tournés pour Lire Délire

**Pour défendre un roman à la TSR dans l'émission Lire Délire, quatorze classes romandes de 8e et 9e années tournent un film d'une minute inspiré du livre. Cette expérience est-elle formatrice en termes d'éducation aux médias? Nous avons posé la question aux personnes qui coachent les tournages.**



**Avez-vous le sentiment que les séquences vidéo proposées au départ par les élèves se contentent d'illustrer de manière littérale ce qu'ils ont lu?**

«Oui, le plus souvent, les élèves désirent réaliser un passage du livre qui les a particulièrement marqués», indique Raphaël Marguet, responsable productions et technique à la HEP-FR. «Les élèves éprouvent souvent de grandes difficultés à passer de l'écrit à l'oral et au visuel, à simplifier pour aller à l'essentiel», note de son côté Nicolas Chèvre, réalisateur indépendant jurassien. «On a de la chance si on peut travailler avec des élèves qui font du théâtre.»

«Ces clips vidéos sont souvent conçus comme des «teasers» d'un long-métrage virtuel», nuance Véronika Janjic, réalisatrice au Service Ecoles-Médias à Genève. «Leur durée d'une minute quinze ne permet guère de longs développements. Les élèves s'appuient effectivement sur des passages précis du livre dont ils extraient les idées fortes, ou quelques images évocatrices d'une atmosphère ou de personnages. Mais le travail de transposition n'est pas forcément littéral. Les connaissances de l'enseignant dans le domaine audiovisuel jouent souvent

un rôle fondamental en nourrissant, ou pas, la réflexion cinématographique des élèves.»

Pour éviter les suggestions trop illustratives, Jacques Dussez ne laisse pas aux élèves le loisir de s'exprimer directement. Ce responsable multimédia à la HEP-VS commence par montrer les films réalisés les années précédentes: «Ils présentent parfois un ou plusieurs passages du livre, parfois plutôt une ambiance, une atmosphère, ou encore une bande-annonce ou un résumé du livre.» Un brainstorming sur le film à mettre en chantier peut alors commencer. Jacques Dussez encourage les enseignants à participer deux années de suite à *Lire Délire*: «La première, c'est le saut dans l'inconnu. La deuxième se révèle beaucoup plus riche par le travail préalable qu'ils font avec leurs classes.»

**Quand ils vous présentent le film qu'ils désirent tourner, les élèves font-ils référence à des images, à des modèles esthétiques?**

«A mon grand étonnement et malgré leur régulière consommation d'images, les jeunes des cycles d'orientation ne possèdent pas de références cinémato-

graphiques précises. La notion de forme et de fond leur échappe malheureusement complètement», note Raphaël Marguet. «De prime abord non», admet aussi Jacques Dussez. «Puis, au fur et à mesure que nous discutons du film, que nous avançons dans le scénario, certaines références surgissent, très souvent publicitaires!...»

«Les élèves n'ont souvent pas réfléchi à l'aspect esthétique du clip, que ce soit celui lié à l'image ou au son», confirme Véronika Janjic. «Certains pensent cependant au choix possible du noir et blanc ou de la couleur. Mais cela s'arrête assez souvent à ce seul critère. L'aspect le plus souvent ignoré et traité de façon assez pauvre ou stéréotypée est celui du son.» Technicien audiovisuel à la HEP-BEJUNE, Bruant Perrinquet constate, lui, que les élèves «ont en général beaucoup de références, dues à la prédominance des images dans notre société (séries TV, cinéma, pubs). On ne peut pas répondre à toutes leurs attentes, car nous sommes limités par le temps et les coûts que certaines séquences peuvent engendrer. Les élèves s'imaginent pouvoir faire des plans avec une grue, par exemple, ou réaliser des effets visuels. Par contre, ils



ne font que rarement référence à l'esthétique de l'image, à l'étalonnage ou à la colorimétrie.»

Pour aider les élèves à visualiser les scènes à tourner, Nicolas Chèvre les fait dessiner dans des cases de *story-board* vierges. Le réalisateur observe que les références les plus insistantes des élèves sont musicales: «Ils tiennent souvent à plaquer sur le film les chansons qu'ils écoutent au même moment, sans se soucier du sens des paroles. Je dois souvent mettre un frein car ça ne colle pas du tout!»

#### Comment envisagez-vous votre rôle personnel dans la réalisation de ce clip?

«Je m'efforce de ne pas influencer les choix des élèves», assure Bruant Perrinjaquet. «Évidemment, il y en a qui sont irréalisables (vu les moyens dont nous disposons), et j'explique concrètement pourquoi. Les élèves décident de tout dans la première phase de réalisation. Sur le tournage, il y a une équipe de réalisateurs, une équipe d'acteurs et une équipe qui s'occupe du making of (film et photos). Ensuite, je leur soumetts un montage non définitif pour qu'ils puissent le critiquer. S'il ne répond pas à leurs attentes, je leur propose d'effectuer les modifications nécessaires.»

Nicolas Chèvre prend le temps d'associer, chez lui, les élèves au montage du film. Il voit son rôle comme le garant d'un projet réalisable techniquement: «Je tiens à les responsabiliser en leur montrant que la préparation est importante. Ce film tourné sur une demi-journée, c'est leur. Il faut être bien organisé! Je constate souvent que les élèves se corrigent entre eux pour la mise en scène, l'intonation des acteurs. On a parfois de bonnes surprises.»

Véronika Janjic aime rencontrer les élèves avant le tournage, quand c'est possible: «Cela permet de préciser les objectifs poursuivis dans leur scénario, de proposer des pistes pour affiner le projet, de suggérer un travail de découpage (*story-board*), etc. Il s'agit aussi d'encourager les élèves non comédiens à choisir une fonction précise pendant le tournage, pour les impliquer activement ce jour-là. Qui fera le script, la régie, le maquillage, les costumes et les accessoires, la recherche sonore?»

Véronika Janjic avoue «se mettre au ser-



Avant de filmer, les élèves apprennent à construire leurs scènes

vice des élèves tout en guidant leurs choix d'une manière plus ou moins dirigiste par moments. Un seul jour est en effet trop court pour "former" les uns et les autres à la prise d'images, de son, ou pour faire un vrai travail de direction d'acteurs. Il n'est pas possible non plus de discuter trop longtemps de chaque choix.» Sur le vif, il arrive souvent que le cameraman, le preneur de son ou la réalisatrice attire l'attention sur des aspects techniques précis: contrainte de jeu par rapport au cadre; son d'ambiance; choix des axes de cadrage... «L'expérience formatrice se situe, à mon avis, à l'intersection de deux désirs, celui des élèves et le nôtre. Chacun poursuit le but de voir le clip correspondre aux attentes. C'est la rencontre de leur travail préparatoire en classe avec leur enseignant, de leur implication, de leur engagement le jour du tournage avec nos disponibilités et nos connaissances qui, en s'inscrivant de façon concrète dans ce projet, joue l'essentiel du rôle formateur de ces vidéos.»

Jacques Dussez tient à ce que ce court-métrage reste l'activité et le produit fini des élèves, pas celui du coach ou de l'enseignant. Il veille à ce que le scénario «tienne la route», mais reste celui des jeunes. «Je profite de ces heures d'échange avec les classes pour glisser

quelques moments de réflexion sur le langage de l'image ou sur l'agencement des plans: Est-ce que le spectateur comprend ce qu'on veut dire?» Raphaël Marguet insiste sur la même contrainte: «Au cinéma, un plan chasse l'autre pour alimenter une histoire que le spectateur est sensé comprendre du premier coup. Lors de mon travail avec la classe, je tente de lui faire admettre cette notion avant de commencer l'écriture du synopsis. Le but est de les amener à donner du sens à leurs idées. Ensuite, lors du tournage, je les sensibilise au langage des images (échelle de plans, angle de caméra, sens de l'action à l'intérieur du cadre, etc.)» Comme ses homologues romands, Raphaël Marguet tente d'impliquer chacun dans des rôles variés: «Au final, tout ce petit monde a participé activement à la fabrication du petit film dans une ambiance digne d'un plateau professionnel. A ma grande satisfaction, ces jeunes en devenir gardent un excellent souvenir de cette expérience qui leurs a permis d'apprendre beaucoup dans un contexte scolaire motivant.»

Les films réalisés par les élèves seront diffusés dans *Lire Délire*, à voir sur TSR2, du 16 février au 1er mai.